

Le Jeudi Saint : décrypter les signes donnés par Jésus.

Pour nous qui sommes d'affreux Gaulois, ce que Jésus fit le Jeudi Saint, quand Il annonce ce qu'Il va réaliser sur la Croix, nous passe souvent à côté : nous ne sommes pas Juifs comme les Douze l'étaient. Or, rien de ce que fit Jésus n'est fait au hasard : Jésus a fait en sorte de bien expliquer l'acte de sa mort à ses Apôtres. Sans prétendre avoir tout compris, voici quelques pistes que je vous propose d'emprunter à travers le cadre Juif que Jésus choisit.

Le Triduum Pascal

► « Il y eut un soir, il y eut un matin », scande la Genèse : pour les Juifs, le jour commence la veille au soir par rapport à nous. Le Jeudi soir, c'est le début du Vendredi. [Le Jeudi Saint n'existe donc pas ! Et ma conférence est très mal intitulée : elle devrait s'appeler 'Décrypter le Vendredi Saint'...] Il y a donc unité temporelle entre la Cène et la Croix : Jésus a voulu cette unité de temps (en plus des paroles consécatoires !) pour nous faire comprendre qu'il y a unité entre la Messe et le Calvaire.

► Pour les Synoptiques, le Jeudi soir, Jésus mange la Pâque avec ses disciples ; se sont ses disciples qui lui demandent où ils doivent préparer le repas (Lc 22,7) : ce n'est donc pas une lubie de Jésus, la Pâque est le Vendredi. Pour St Jean, la Cène a lieu la veille de la Pâque (13,1), car la Pâque est le Samedi (18,28 ; 19,31).

La Pâque est le 14 Nisan, qui est le premier mois de l'année¹. Le calendrier Juif est lunaire. Le mois de Nisan commence donc au premier filet de lune observé. Or, en Galilée, à la campagne, loin des éclairages de la capitale, on observe bien plus aisément la voûte céleste ; néanmoins, la capitale reste la 'tête' et c'est à elle de décider du calendrier officiel. Ceci dit, pour une fête si importante que la Pâque, par souci religieux (et par souci de commodité dans la gestion des sacrifices d'agneaux²), au temps de Jésus, les autorités permettaient que la Pâque soit fêtée l'un ou l'autre jour. Ceci explique le « désaccord » entre les évangélistes. Ceci manifeste surtout encore l'unité de temps : il y a unité entre le Vendredi Saint et le Samedi Saint : c'est la Pâque.

► Le Triduum Pascal, c'est donc : Cène et Croix ; le Corps de Jésus au tombeau et son âme aux Limbes des Patriarches ; la Résurrection. Comme Jésus est mis au tombeau avant la tombée de la nuit du Vendredi, et qu'il Ressuscite après la tombée de la nuit du Samedi, il y a bien 3 jours à décompter matériellement (les Juifs comptent les extrémités). Mais, du point de vue de la signification religieuse, il n'y a pour ainsi dire qu'un événement ! Nous pouvons donc fêter « LE triddum » !

□ Ce Triduum, c'est celui de la Pâque. Alors, qu'est-ce que la Pâque ?

La Pâque : ses implications

► « Pessah » signifie « passage » : c'est d'abord le passage de l'Ange de la mort, qui va décimer les Egyptiens, et qui n'épargnera que ceux dont le linteau de la porte a été marqué du sang de l'agneau (agneau qui sera ensuite mangé). Comme c'est aussi le signal du départ de l'Egypte, la Pâque s'est enrichie de la célébration du passage de la Mer Rouge. Le sens spirituel est le même dans les deux événements : il s'agit de passer de la servitude à la liberté, « des ténèbres à son admirable lumière » (comme on dit dans le rituel de la Pâque –le Séder– et comme le dira St Pierre³ et comme St Jean en développera le thème).

¹ Ex 12

² Flavius Josèphe dit qu'entre 63 et 66, on compta les agneaux sacrifiés. Il donne le chiffre de 255 600 agneaux, pour une foule de pèlerins estimée à 2 700 000 personnes... Il faut en effet tenir compte des Juifs de la Diaspora.

³ 1 P 2,9

Jésus a choisi ce jour, cette fête, pour accomplir son Œuvre. En mourant à Pâque (Juive), Jésus nous indique que son action sera notre libération de l'esclavage du péché, la défaite de nos ennemis spirituels (les démons), notre salut par son Sang : Jésus mange la Pâque, avec un agneau sacrifié le Jeudi ; tandis que Lui, véritable Agneau Pascal, sera sacrifié le Vendredi ! Quand Il se donne à manger dans l'Eucharistie, Il se donne aussi comme Agneau Pascal. L'agneau pascal doit être mangé en toute hâte ; Jésus sera jugé sommairement dans la nuit, et guère mieux le lendemain. L'agneau pascal ne doit pas avoir les os brisés, et sur la Croix on ne brisera pas les jambes de Jésus, voyant qu'Il était déjà mort. C'est pourquoi Jésus peut dire : « Je ne mangerai plus [cette Pâque] jusqu'à ce qu'elle trouve son accomplissement dans le Royaume de Dieu » (Lc 22,15)

► Petit détail qui a pour nous de l'importance : le repas pascal est un repas de famille. On peut inviter des voisins, mais ils restent des invités ; la Pâque, c'est un repas de famille. Jésus mange cette Pâque avec ses disciples : l'Eglise est une famille.

► La Pâque est un mémorial : c'est-à-dire qu'on ne fête pas la Pâque ; on la revit ! « Chaque génération doit se considérer comme étant elle-même sortie d'Egypte » (Prescription Pes 10,5). Il y a une présence spirituelle qui est exigée. Au-delà de la délivrance, c'est l'Alliance qui est fêtée : le peuple est appelé à quitter l'Egypte pour sacrifier à Dieu ; et Dieu donne la Loi au désert, renouvelant les Alliances précédentes. Faire mémoire, c'est se rappeler la bonté de Dieu envers nous ; le climat est donc celui de l'action de grâce ('Eucharistie') ; et on chante l'Alléluia. Dans l'Eucharistie, nous 'faisons mémoire' à notre tour de ce que Jésus a fait : tandis qu'Il pose (dans son Cœur) le même acte (« semper interpellandum pro nobis » He 7,25 ; Rm 8,34), nous sommes présents spirituellement, et non spectateurs passifs.

► En plus, cette année-là (et c'est rare ; à tel point que cela nous permet de dater précisément la mort de Jésus le 7 Avril 30) Pâque est un Samedi, un Shabbat. St Jean ne dit pas que la Pâque tombe un Samedi, il dit que le Samedi tombait cette année-là un grand jour ; sans dire que le fait que ce soit un Shabbat primait sur la Pâque, du moins peut-on dire que le Shabbat ne disparaissait pas du fait de la Pâque. Shabbat, c'est le jour où on célèbre tout à la fois la Création (Dieu s'arrête et sanctifie), le don de la Loi, la sortie d'Egypte. Sans trop développer ce thème du Shabbat, qui est vaste, gardons-le à l'esprit : St Paul dira que nous sommes « créés en Jésus » pour dire que nous sommes sauvés ; Jésus est le Verbe fait chair ; et Il est le libérateur. Encore un 'détail' parlant...

□ Le mémorial de la Pâque est la célébration d'un repas sacré. C'est dans ce cadre que Jésus insère l'Eucharistie. Comment comprendre cette insertion, qui, comme toujours, n'est pas le fruit du hasard ?

Pendant le repas, Il se leva de table et lava les pieds de ses disciples

► Au début du repas, le maître du repas, celui qui fait le récit des exploits divins et répond aux questions se lave les mains. Puis, au milieu du repas, les autres se lavent les mains. C'est pour cela qu'il y a tout ce qu'il faut : cruche, bassin, linge. Jésus, Lui, va se mettre à laver les pieds de ses disciples ; à St Pierre qui rechigne, Il va lui dire qu'il s'agit du 'bain rituel' (Jn 13,10 : c'est l'expression prise en Nb 19,19 pour la purification des péchés). Il s'agit de préparer les disciples à la Pâque, de signifier que la purification qu'Il va accomplir en eux sera spirituelle et complète.

► Jésus explique son geste en disant qu'Il se tient là comme celui qui sert : sans doute revendique-t-il le titre messianique de Serviteur, qui est en Isaïe un Serviteur Souffrant, qui justifiera le peuple mais aussi les nations. Jésus ouvre là à l'universalité de son acte.

Cet élément est important : on ne fait liturgiquement le lavement des pieds que le Jeudi Saint, mais, aux autres Messes, c'est la présence du Diacre (conformé au Christ-Serviteur) qui le symbolise (la Messe de référence est la Messe papale, qui est une Messe diaconale). On voit

aussi dans ce geste du Christ la nécessaire charité qui doit prolonger notre assistance à la Messe (et la précéder).

□ Après cette ablution a lieu le partage du pain.

Il prit du pain

► La Pâque s'appelle aussi la fête des Azymes, car on mange du pain non levé. Ceci, pour se rappeler que le Salut (en Egypte) a été annoncé tout d'un coup⁴, et qu'on n'a pas eu le temps de faire lever du pain. Il a fallu obéir tout de suite, saisir la grâce au vol. Non seulement on mange du pain non levé pour la Pâque, mais encore chasse-t-on toute trace de levure, de moisissure, dans la maison (durant 8 jours), pour pouvoir fêter la Pâque. Le levain, c'est le symbole de l'orgueil (ce qui enfle), du mauvais penchant qui mène à l'idolâtrie : c'est une poussée intérieure. Jésus parle du levain des pharisiens dont il faut se méfier (Mt 16,5)

► Il y a trois pains durant le repas de la Pâque : ils représentent les prêtres, les lévites, et le peuple, c'est-à-dire tout Israël. Le Shabbat, il y a deux pains seulement. Le troisième pain est ici spécifique à la fête de la Pâque : il s'appelle la Matsah, et il rappelle le pain de la première Pâque en Egypte. Il est à la fois un pain de misère et un pain de libération. C'est bien l'ambivalence de la Passion. Peut-être est-ce ce pain que Jésus a pris ? On le mange à part ; les autres pains sont mangés avec l'agneau pascal. La Matsah représente aussi la Manne dont Dieu a nourri ses pauvres dans le désert (cf Jn 6 et le discours sur le Pain de Vie !), et elle annonce l'abondance de pain des temps messianiques.

► Le pain, comme du reste le vin, est un symbole d'unité. Le pain est formé de grains de blé qui ne font plus qu'un ; le vin est formé de grains de raisin qui ne font plus qu'un. Pour manifester cette unité, il n'y a qu'une Messe par paroisse dite le Jeudi Saint.

La coupe et le pain sont des symboles de communion : ils sont destinés à être partagés, à créer une solidarité entre ceux qu'ils unissent (1 Co 10,17). C'est pourquoi seuls ceux qui sont en union avec le Pape peuvent communier ; et qu'un catholique ne peut communier normalement qu'aux Messes qui se disent en union avec le Pape.

Enfin, le pain et le vin sont des nourritures : Jésus indique qu'on ne peut pas se passer de Lui pour vivre et grandir avec Dieu.

A la fin du repas, Il prit la coupe de vin

► 4 coupes de vin sont bues lors du repas pascal ; elles signifient les 4 verbes qui décrivent la rédemption d'Egypte (en Ex 6,6-7) : « Je vous délivrerai des lourds fardeaux imposés par les Egyptiens (c'est l'adoucissement progressif de l'esclavage) ; je vous émanciperai de leur esclavage (c'est la sortie d'Egypte) ; je vous libérerai d'un bras étendu et par de grands jugements (c'est l'anéantissement de l'armée égyptienne dans la mer) ; je vous adopterai comme peuple (c'est la libération spirituelle et l'adoption comme peuple par l'alliance du Sinaï). Mais une question se pose entre Rabbins : y a-t-il un cinquième terme pour exprimer le Salut dans la Torah ? Comme Malachie⁵ a dit que Elie viendrait avant le temps du Messie, les Juifs pensent qu'il expliquera tout. Il y a donc une cinquième coupe qui est versée mais qui n'est pas bue, tandis que la porte reste ouverte pour accueillir Elie s'il vient. Cette coupe annonce la libération future et définitive d'Israël et de l'humanité à l'arrivée du Messie !

Comme il est dit que Jésus prit la coupe « après le repas » (Lc 22,20), on peut penser qu'il prend cette 5^e coupe. C'est comme s'il disait qu'il y a une dernière façon de sauver : en donnant sa vie !

► On utilise du vin rouge, qui rappelle le sang de la circoncision (marque de l'Alliance) et le sang de l'agneau pascal.

⁴ Ex 12,39

⁵ Ml 3,23

► Jésus désigne son Sang comme « le Sang de l'Alliance Nouvelle et Eternelle » : allusion au sang du sacrifice qui fit conclure l'Alliance au Sinaï, c'est-à-dire qui fit du peuple un peuple saint ; l'Alliance Nouvelle est celle annoncée en Jr 31, 31-34, une alliance répandue dans les cœurs ; l'Alliance Eternelle correspond à la prophétie de Nathan faite à David (2 Sam 7,13).

► Lors de la Pâque, on lit un livre entier de la Bible : le Cantique des Cantiques. Cela peut sembler étrange, et pourtant, c'est la manifestation que ce livre est un livre spirituel, qu'il est le plus expressif de l'Alliance.

« Vous ferez cela »

► Jésus dit à ses Apôtres : « Vous ferez cela ». « Cela », c'est faire un sacrifice : Corps livré et Sang versé, pour le pardon des péchés. « Faire cela », c'est donc poser un acte sacerdotal ; le prêtre est le sacrificateur, dans le vocabulaire hébraïque. « Vous », c'est un groupe de juifs qui ne sont pas (ou pas tous) lévites ! Jésus instaure donc un sacerdoce nouveau, un sacerdoce non-lévitique (même si cela ne s'oppose pas). L'acte sacrificiel de ce sacerdoce se fera sous l'apparence du pain et du vin. Le seul prêtre à avoir jamais fait cela était un prêtre non-lévite (et même non-Juif) qui avait pourtant la vraie foi : Melchisédech. Le Ps 110 annonce du reste le sacerdoce messianique comme étant « selon l'ordre de Melchisédech ». Melchisédech, dont l'origine (familiale) n'est pas connue, qui est Roi de Salem (Jérusalem ; « Roi de Paix ») et Prêtre de Dieu. C'est donc à son propre sacerdoce messianique que Jésus fait participer les Apôtres.

Le discours après la Cène

► Après le repas, toujours dans le contexte de la Pâque, il y a les explications sur ce qu'est la Pâque. C'est donc très naturellement que Jésus va faire le long « discours après la Cène » que l'on trouve en St Jean pour expliquer les rôles respectifs du Fils, du Père, du Saint-Esprit. « Ayant ainsi parlé, Jésus sortit avec ses disciples... » (Jn 18,1)

Synthèse conclusive :

Nous avons donc vu que Jésus choisit volontairement la date de la Pâque pour réaliser en Lui les promesses de l'Ancien Testament et pour réaliser l'Alliance entre Dieu et les hommes, Alliance spirituelle qui n'aura pas de fin, et qui cimentera une communion (l'Eglise). Il nous laisse dans l'Eucharistie le mémorial de notre Rédemption et la nourriture de nos âmes. Et Il instaure un sacerdoce nouveau. Il signale aussi qu'il faut avoir un cœur purifié et humble (serviteur) pour demeurer dans cette Alliance.

Nous avons vu aussi qu'il n'y a qu'un seul jour spirituel, qui se décline en trois jours temporels, et donc en trois actions du Christ qui sont comme trois facettes d'une même réalité : la Croix qui nous rachète de l'esclavage du péché ; la Descente aux Enfers qui applique cette Rédemption aux Patriarches ; la Résurrection qui la manifeste aux vivants. « Voici le Jour que fit le Seigneur ! » Ce Jour approche, puissions-nous le fêter en pleine conscience de sa portée !